

[Art. non signé], « Le Renaudot pour *Un silence d'environ une demi-heure* », *Le Provençal*, 13 novembre 1996.

Le Renaudot pour « Un silence d'environ une demi-heure »

Plus d'un millier de pages imprimées serrées. « Un silence d'environ une demi-heure » de Boris Schreiber (Le Cherche-Midi) qui a obtenu au 9^e tour, le Prix Renaudot, est véritablement un livre monstre, autobiographie d'un exilé, d'une enfance et d'une adolescence, des années 30-40.

Décerné pour la première fois à ce petit éditeur (diffusé par Gallimard), ce prix constitue une belle revanche pour Boris Schreiber, qui à 73 ans, en dépit de 13 romans souvent salués par la critique, n'avait jamais obtenu de grand prix et avait toujours souffert disait-il, de « *ceux qui me tuent, ceux qui m'ignorent* ».

Avec son titre emprunté à l'« Apocalypse de Jean », cette saga raconte l'enfant des années 30 et l'adolescent des années 40, en évitant soigneusement le je et en recourant à des périphrases de dédoublement.

Né à Berlin en 1923, Boris Schreiber, fils de parents juifs russes qui avaient fui la révolution de 1917, connaît dans ses tripes l'exil, dans ces enfances « cahotées dans les trains d'Europe centrale ».

Reconnu par la critique, mais peu par le public, passant d'éditeur en éditeur, Boris Schreiber voit ses livres refusés ou acceptés de justesse. « La Traversée du dimanche » reçoit en 1987 le Prix Sainte-Beuve.

« Un silence d'environ une demi-heure » est le troisième volet de son autobiographie romancée initiée avec « Le Lait de la nuit » (1989) et « Le Tournesol déchiré » (1991).